



« Aie confiance, crois en moi, que je puisse veiller sur toi...fais un somme sans méfiance, je suis là, aie confiance »... Non, ce n'est pas le dernier communiqué de presse du ministère de l'Éducation Nationale. Ce sont les paroles de la chanson chuchotée à l'oreille de Mowgli par l'énigmatique serpent Kaa dans la version animée du livre de la Jungle de Disney. Pourtant, on pourrait s'y tromper, tant la confiance, ou plus exactement, l'école de la confiance est la devise, le leitmotiv, un état d'esprit comme aime à le répéter notre ministre depuis deux ans. Mais de la même manière qu'en visionnant le dessin animé, les enfants croient peu au discours du python en totale contradiction avec ses actes, les enseignants sont pour le moins dubitatifs devant tant de confiance affichée à leur égard par notre ministre. Depuis deux ans, Monsieur Blanquer nous ressasse que « l'école de la confiance, c'est celle témoignée au quotidien par le ministre aux enseignants, c'est cette idée que chacun compte ». Comment y croire quand, dans le même temps, les injonctions se multiplient, quand la rémunération pourrait se faire au mérite voire au prorata des résultats de nos élèves ? Comment y croire quand on s'apprête à mettre en concurrence les personnels et les établissements ?

Comment y croire encore, quand les programmes de 2016 sont ajustés de façon unilatérale par le ministre durant l'été, sans aucun dialogue social ? Comment y croire quand notre ministre de la confiance et de l'Éducation Nationale manifeste son adhésion à la réforme de l'état voulue par le gouvernement actuel : réduction de la dépense publique, suppression de 120 000 emplois de fonctionnaires, diminution du nombre d'instances, transformation des CAPD en chambres de révision... ? Comment y croire, enfin, quand le jour de carence est remis en vigueur...

Pour paraphraser le poète Pierre Reverdy, nous préférerions des preuves d'amour plutôt que tant d'amour.

D'ailleurs, la grave crise de recrutement des enseignants que nous traversons, associée à la hausse inquiétante des démissions de stagiaires, démontre s'il en fallait qu'il faut plus que de belles paroles aux jeunes pour qu'ils s'engagent dans nos métiers.

Pour la FSU , une de ses preuve aurait consister en une dotation conséquente qui aurait permis de dédoubler les CP en REP et les CE1 en REP+ sans avoir à piocher dans le vivier des Plus de Maitres que de classes. Une dotation suffisante qui aurait également permis de reconstruire les RASED, de réactiver une véritable formation continue et enfin de baisser les effectifs dans toutes les classes.

Pour la FSU ce n'est pas l'école qui produit de l'inégalité, pas plus que les chômeurs ne sont responsables du chômage ou les malades des arrêts maladies. Ce sont bien les choix gouvernementaux, les logiques libérales dictées par le monde de la finance, l'absence de réelle distribution des richesses produites, qui alimentent le chômage, la précarité et engendrent les inégalités scolaires.

Pourtant à la FSU, nous ne nous résignons pas, nous continuons d'affirmer qu'un autre modèle social est possible et incontournable ! Pour la FSU, il devient indispensable de rénover la Fonction Publique en donnant à tous les agents les moyens d'effectuer leurs missions d'intérêt général.

Nos collègues en ont la volonté, et les compétences, si tant est qu'on les accompagne réellement avec confiance et bienveillance.